

Sandrine Sarroche, comique décalée

SUCCÈS L'ancienne avocate devenue humoriste joue « La loi du talon » au Palais des glaces. Elle donne aussi des spectacles pour des sociétés et a prêté sa voix pour un spot de publicité pour Repetto.



MARC PLANTEC



Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

Mère de famille, elle a connu un premier succès en 2007 avec *JE suis Ségolène*. Deux ans plus tard, elle récidivait avec *Nos amis les pipoles* où on la voyait passer l'aspirateur à la façon de Mylène Farmer. Elle détournait des chansons.

À mille lieues des salles austères des tribunaux. Elle explique : « Au départ, j'avais du mal à parler de moi, mais je me rends compte que plus je parle de moi, plus je touche à quelque chose d'universel, les gens sortent en disant : il y a du vécu ! » Sandrine Sarroche a joué des coudes pour se faire une place dans le monde des comiques : « Je n'osais pas dire à mes parents que je voulais faire du théâtre », raconte cette fille dont la mère était propriétaire d'un salon de coiffure et le père employé de banque. Ces derniers la laissent toutefois suivre des cours de théâtre, piano et chant au conservatoire de Toulon. « Toute mon enfance, j'ai entendu : mais quelle comédienne ! », raconte-t-elle. Et Sandrine Sarroche d'ajouter : « Il faut toujours réessayer, ne jamais désespérer. »

Obstinée, après des études de lettres (hypokhâgne à Nice) puis de droit, elle débarque à Paris en 1991, elle a 20 ans. « La capitale, c'est un peu notre rêve américain à nous, les provinciaux », glisse-t-elle en souriant. Sandrine Sarroche obtient son diplôme d'avocat et devient juriste à la Commission nationale informatique et libertés (Cnil). « Je me suis retrouvée dans un milieu

bourgeois, se souvient-elle. Un soir, je me suis rendue à un dîner de chasse, toutes les filles s'appelaient Diane, je me suis demandé comment j'allais leur dire que mon prénom était Sandrine... »

En 2000, « Sandrine » démissionne pour se consacrer entièrement à sa passion, la comédie. « C'était dans son ventre, il fallait que ça sorte, comme un accouchement », commente François Robin qui la produit. La future humoriste écrit

alors pour des émissions de divertissement et donne naissance à un garçon, en 2004, avant de créer son premier spectacle au Théâtre de dix-heures. Suivent *Nos amis les pipoles* éterné au Festival d'Avignon 2009, puis *Il en faut peu pour être heureux*. « Avec sa générosité, elle occupe bien la scène et peut tout faire passer », estime Jean-Pierre Bigard, directeur du Théâtre du Palais des glaces. : « Elle est vivante, joyeuse, c'est agréable de travailler avec elle, elle fait beaucoup de propositions », confirme Stéphane Guérin.

Spectacles à la carte

Épaulée financièrement par son mari, également avocat, Sandrine Sarroche donne aussi des spectacles « à la carte » pour des entreprises diverses : industries pharmaceutiques, banques ou cabinets d'... avocats.

Il y a quelques années, elle a reçu le grand prix Stratégies pour *Passagers en transit*, un show consacré au problème de la constipation. « C'était une conférence de presse pour l'eau Hépar, précise-t-elle enjouée. Je ne démarche pas, ça fonctionne avec le bouche-à-oreille, les gens me disent que je peux traiter des sujets délicats de façon élégante. »

Cela est vrai. La dame a tous les atouts, elle écrit - très bien -, joue, chante et danse. Repetto vient de sortir une nouvelle publicité pour son parfum Le Ballet Blanc qui s'appuie sur sa voix : « Si je suis honnête avec moi, j'aurais aimé devenir chanteuse... la question ne s'est pas posée », confie l'artiste. Qui ne perd pourtant aucune occasion de pousser la chansonnette.

François Bernheim qui a découvert Patricia Kaas et écrit pour Brigitte Bardot lui a composé des musiques originales pour son spectacle. « J'ai élaboré les paroles des chansons avec Stéphane Guérin », indique-t-elle. « Elle est multiscarte, résume François Robin. Son parcours me fait penser à celui de François-Xavier Demaison. Cet ancien avocat fiscaliste a changé de vie après avoir assisté aux attentats du 11 Septembre. En plus, elle est pétillante et attachante. »

Jack-Olivier Laffay qui œuvre au développement chez Robin Productions renchérit : « Elle a conservé sa fraîcheur, elle n'a pas voulu perdre le regard émerveillé qu'elle porte sur l'existence malgré les difficultés qu'elle a traversées. Nous lui avons apporté le cadre et l'ossature pour raconter son histoire et donner le champ libre à son talent et sa parole. Elle a réussi sa vie. Avocate, mariée, mère d'un enfant, elle regarde tout ce qui lui arrive avec enthousiasme et confiance. » ■

Pierre Vitry, le mari de Sylvie Joly disparue en 2015, est venu applaudir Sandrine Sarroche. Son ancien patron, un magistrat de la cour d'appel de Paris, a lancé à l'humoriste : « Vous êtes Broadway à vous seule ! » La belle Toulonnaise ne cache pas sa joie d'avoir réussi à faire ce pour quoi elle était née. Faire rire. Pour son nouveau one-woman-show, *La Loi du talon*, Sandrine Sarroche arrive sur la scène du Théâtre du Palais des glaces avec le sac de Mary Poppins : « Heureusement que les hommes beaux sont salauds sinon les moches ne baiseraient pas », lance l'ancienne avocate. Forte de ses dix ans d'expérience, elle interprète à merveille une bourgeoise de gauche, une adolescente niaise, un chauffeur de taxi roumain efficace ou une femme de ménage portugaise proluxe.

« Comme Sylvie Joly (qui était elle aussi avocate, NDLR), elle joue des personnages décalés et profondément humains », admire Stéphane Guérin, son coauteur et metteur en scène avec Cyrille Thouvenin. « Tous sont seuls, renchérit Sandrine Sarroche. Pour moi, faire des spectacles, c'est dire qu'on ne l'est pas, tout le monde peut s'y reconnaître à un moment ou un autre. »

Bio EXPRESS

- 1969** Naissance à Toulon (Var).
- 1983** Suit des cours de théâtre, piano et chant au Conservatoire de Toulon.
- 1997** Obtient son diplôme d'avocate.
- 2007** Joue son premier one-woman-show : *JE suis Ségolène*.
- 2013** Joue *Il en faut peu pour être heureux*.
- 2017** Joue dans son spectacle, *La loi du talon*, au Palais des glaces, à Paris.

HUMOUR

Sandrine Sarroche prolonge le plaisir et impose sa «Loi du talon»

Par CNEWS **Matin** - Mis à jour le 29/03/2017 à 17:23 Publié le 29/03/2017 à 15:34

L'humoriste Sandrine Sarroche joue les prolongations jusqu'au 27 mai au Petit Palais des Glaces dans «La loi du talon».

A l'affiche du Petit Palais des Glaces depuis janvier dans *La loi du talon*, Sandrine Sarroche poursuit sur sa lancée et prolonge jusqu'à fin mai. Dans ce quatrième one woman show, l'ex-avocate qui a décidé de changer de vie en 2007 revient, cette fois, sur son itinéraire de provinciale arrivée à Paris. Et la pétillante quadra, auteure de déjà trois spectacles, «Je suis Ségolène», «Nos amis les pipoles» et «Il en faut peu pour être heureux», n'a rien perdu de sa plume mordante.



«Je me suis donnée du mal à devenir parisienne, j'ai arrêté de sourire» lance-t-elle avant de caricaturer la bobo «je vote à gauche mais, pas là, je suis à Courchevel».

En une dizaine de tableaux entrecoupés de chansons savoureuses dont elle a le secret osant même un rap féministe bien senti, la comédienne s'appuie sur son parcours - sa première plaidoirie, sa maternité, son premier boulot - pour incarner avec virtuosité une galerie de personnages déjantés. De la bourgeoise bien-pensante mais complètement à côté de la plaque à sa gardienne portugaise hilarante en passant par son adolescente en pleine rébellion, Sandrine Sarroche fait mouche avec l'élégance d'une parisienne et se met, une fois de plus, au service d'un humour intelligent.

«La loi du talon», jusqu'au 27 mai, Petit Palais des glaces, Paris 10e.



SANDRINE SARROCCHIE *Talent volcanique*

Vous, en quelques mots ?

Née à Toulon, où ma mère tient un salon de coiffure. Je fais du chant, du piano, du théâtre, mais pas de sport. À 11 ans, coup de cœur pour Paris. À 21 ans, je décide d'y vivre. Études de juriste. En 2007, grâce à Ségolène Royal, je découvre que je suis féministe. Je suis chroniqueuse sur Paris Première, puis sur scène.

Le rire, c'est ?

Le seul truc qui soit contagieux et bon pour la santé!

Peut-on rire de tout ?

C'est un sujet de bac ! Sérieusement, on peut rire de tout, car c'est un droit qui, comme tous les droits, est assorti d'un devoir, celui de le faire avec talent, et, en ce qui me concerne, avec tendresse.

Votre dernier fou rire ?

Lundi dernier, à 11 h 17.

Un casting de dîner drôle ?

Un dîner en tête à tête avec Anne Hidalgo. Non, je rigole!

Vos humoristes préférés ?

J'hésite entre Jean-Luc Mélenchon et Laurent Ruquier...

Être seule en scène ?

Je suis seule en scène, mais on est plusieurs dans ma tête. Le chant est présent quoi que je fasse...

Votre actu ?

Sandrine Sarrocchie, la loi du taion, au Petit Palais des Glaces, à Paris, du jeudi au samedi, à 20 heures. ♦

palaisdesglaces.com

ELLE CULTURE



Bienvenue dans le monde enchanté du Musée des arts forains, à Paris.



13 DÉCEMBRE 2019



TOURNEZ MANÈGES



En 1996, l'antiquaire et collectionneur Jean-Paul Favand prenait ses quartiers à Bercy, dans d'anciens chais bâtis par un disciple d'Eiffel, et mettait en scène les mille et une merveilles patiemment réunies pendant près de quarante ans dans son Musée des arts forains. Depuis dix ans, chaque mois de décembre, cet écrin populaire accueille petits et grands. Cette année, la fête, placée sous le signe des folies grandioses du Roi-Soleil, sera plus belle encore. Le cortège réunira en fanfare héros costumés et marionnettes géantes, fous et musiciens. Les spectateurs, invités à venir déguisés, pourront (re)découvrir les plus belles pépites de la décennie écoulée : orgues de foire, féerie aérienne, derviche tourneur, Magic Mirror, théâtre mécanique... Et quelques carrosses et chevaux de l'Hippo-Palace, splendide carrousel classé trésor national, entreront même dans la danse. **A.N.** LE FESTIVAL DU MERVEILLEUX, du 26 décembre au 5 janvier, Musée des arts forains, Paris-12°.

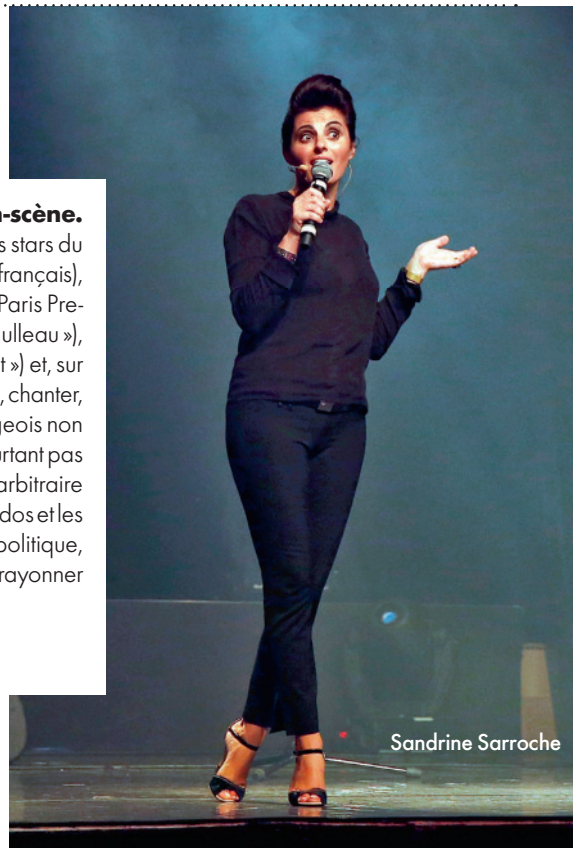
HUMOUR DROIT AU SUCCÈS !

PAR ALIX GIROD DE L'AIN

Sandrine Sarroche a une place à part dans l'univers des seul(e)s-en-scène.

Déjà presque vingt ans qu'elle est sur les planches. Après les ex-avocates devenues stars du comique (on ne remerciera jamais assez les métiers du droit pour leur apport à l'humour français), cette ancienne juriste à la Cnil explose enfin. Elle enchante les téléspectateurs de Paris Première (« La Super Semaine de Sandrine Sarroche » dans l'émission « Zemmour & Naulleau »), elle croque avec finesse les invités de Stéphane Bern sur RTL (« Balance ton portrait ») et, sur scène, c'est encore mieux ! La Toulonnaise, qui écrit elle-même ses textes, sait tout faire, chanter, danser, imiter, avec un tropisme pour les bobos et leurs cousins, les bonobos (bourgeois non bohèmes) qu'elle déchiquette à belles dents, pour la plus grande joie d'un public pourtant pas franchement Gilets jaunes. L'idée de couper la salle en deux de façon totalement arbitraire marche à merveille, et l'on rit de se voir embarqué dans ses théories délirantes sur les ados et les vieux qui font exprès d'être pénibles, avant un final en chansons parodiques sur la politique, exercice casse-gueule dont elle se tire la tête haute. On regarde Sandrine Sarroche rayonner sur la scène et l'on se dit que c'est beau, un succès qui a pris le temps de grandir. ■

« SANDRINE SARROCHE », jusqu'au 30 décembre, Palais des glaces, Paris-10°, puis en tournée dans toute la France.



Sandrine Sarroche

ANDREW LINDON-SKEGGS ; JEAN-BAPTISTE CLAPIER ; GREGOIRE VALAYER ; PAVILION DE BERCY ; BERTRAND RINDOFF-PETROFF/GETTY IMAGES